

PIB : la Chine devant le Japon au deuxième trimestre

16.08.10 | 10h58 • Mis à jour le 16.08.10 | 17h04

Pour la dernière fois sans doute, les dirigeants japonais ont pu affirmer que le produit intérieur brut (PIB) nippon dépassait celui de la Chine et que leur pays demeurait la deuxième économie mondiale, derrière les Etats-Unis. Ils ont calculé le 16 août qu'au premier semestre, le PIB japonais avait atteint 2578,1 milliards de dollars (2012,5 milliards d'euros) et celui de la Chine 2532,5 milliards de dollars.

Cela dit, compte tenu des rythmes de croissance des deux pays, l'Archipel devrait être devancé par la Chine sur l'ensemble de l'année 2010. Déjà entre avril et juin, le PIB nominal chinois, à 1336,9 milliards de dollars, a dépassé celui du Japon, à 1288,3 milliards de dollars.

Et l'Archipel voit son économie ralentir de manière inquiétante. Lundi 16 août, le Bureau du gouvernement a annoncé une progression du PIB entre avril et juin de 0,1% (0,4% en glissement annuel). Le Japon a enregistré son troisième trimestre consécutif de croissance, mais, entre janvier et mars, elle avait atteint 4,4% et elle était attendue au deuxième trimestre autour de 2,3%.

L'activité a souffert de la stagnation de la consommation, qui contribue à 60% de la formation du PIB, de la pression persistante de la déflation et d'une hausse ralentie des exportations à 5,9%.

Pour l'avenir, les analystes attendent une croissance limitée, voire un retour de la récession. Cela en raison de la forte appréciation du yen face au dollar, le billet vert ayant atteint le 12 août son plus bas niveau depuis 1995, à 84,72 yens. La persistance d'une telle tendance pourrait nuire aux exportations des groupes japonais, et, par conséquent, à l'ensemble de l'économie.

CHANGEMENT INÉLUCTABLE

Cette situation offre un contraste certain avec celle de la Chine où la croissance a atteint 10,3 % au deuxième trimestre et devrait s'établir à 9,2 % entre juillet et septembre. Un ralentissement est certes prévisible, notamment parce que, écrivait récemment dans le *Financial Times* Yu Yongding, chercheur à l'Académie chinoise des sciences sociales : *"La Chine s'est concentrée de manière obsessionnelle sur la croissance du PIB depuis trop longtemps. Cela ne peut pas être une excuse pour repousser un ajustement structurel plus que nécessaire. Et ce réajustement, quand il se fera, entraînera inévitablement un ralentissement."*

Mais le changement dans la hiérarchie des économies mondiales reste inéluctable. *"C'est l'ultime étape pour la Chine avant les Etats-Unis"*, estime Claude Meyer, auteur d'une étude comparative de l'évolution économique des deux grandes puissances asiatiques (*Chine ou Japon, quel leader pour l'Asie ?*, Nouveaux débats des presses de Sciences Po). *C'est aussi une forme de revanche, notamment à l'égard du Japon."*

La nouvelle donne n'est pas forcément mal vécue dans l'Archipel. Près de la moitié des personnes interrogées en avril par le quotidien *Asahi* à ce sujet ne considèrent pas comme un problème majeur le passage de leur voisin chinois au rang de deuxième économie mondiale.

Surtout, le Japon espère tirer bénéfice de l'enrichissement de son grand voisin. Le 1^{er} juillet, le gouvernement a allégé les conditions d'attribution de visas aux touristes venus de Chine.

Et de plus en plus d'entreprises japonaises acceptent les capitaux des investisseurs de ce pays, même si certaines se montrent réticentes, inquiètes du respect de la propriété intellectuelle. D'autres redoutent de se retrouver cantonnées à une activité de recherche et développement, les ventes étant prises en charge par leur partenaire chinois.

PRINCIPAL PARTENAIRE

Mais tout cela s'estompe compte tenu de moyens financiers des compagnies chinoises et de la multiplication des accords passés. Le fabricant de pièces détachées pour cellules photovoltaïques Evatech, basé à Kyoto, a privilégié un partenaire chinois pour se sortir des difficultés. Au bord de la faillite début 2010, le groupe a bénéficié d'un investissement de 4,5 milliards de yens (52,2 millions d'euros) d'A-Power Energy, groupe de Shenyang. A-Power Energy a été préféré à un concurrent japonais, qui ne voulait investir que 500 millions de yens (5,8 millions d'euros).

A plus grande échelle, le géant chinois du solaire Suntech a fait son entrée sur le marché japonais en février 2009, en partenariat avec le distributeur Yamada Denki. Les magasins de l'électronique grand public Laox ont été repris par Suning

Appliance et le géant du prêt-à-porter Renown par Shandong Ruyi. Le PDG de Renown Minoru Kitabatake y voit un bon moyen *"d'accélérer son développement à l'étranger"*.

Car si les Chinois investissent pour accéder à des technologies de pointe et bénéficier de la bonne image des groupes de l'Archipel, les Japonais, eux, tablent sur leurs nouveaux partenaires pour se faire une place en Chine.

Au total, a calculé l'institut de recherche économique Teikoku, 611 entreprises chinoises ont investi dans des groupes japonais ces dernières années.

De quoi conforter la place de la Chine comme principal partenaire commercial du Japon. Mais également menacer ce qu'il lui reste pour conserver une suprématie régionale, à savoir, estime Claude Meyer, *"son avance technologique, et son rôle pivot dans le circuit intégré des économies asiatiques, ses grands groupes, et son réseau financier"*.